

Patrice Farah

Dis Papa, pourquoi tout
n'est pas gratuit dans la vie ?

(Si j'étais président)



*Je vais me jeter dans la mer.
(Un fleuve dépressif)*

Remerciements

Je tiens à remercier ma femme et ma fille pour leur patience et leur soutien lors des longues heures passées afin d'atteindre la postérité, le Walhalla des écrivains. À la réflexion, vous m'avez bien fait suer, non ?

- Toujours derrière ton ordinateur !
- Ce n'est pas ça qui fera avancer dans la maison !
- On peut manger maintenant ?

La petite c'était pire, Papa ceci, Papa cela... Pour couronner le tout, la question fatale, celle à laquelle tu ne peux pas répondre :

- Dis Papa, pourquoi tout n'est pas gratuit dans la vie ?

Je ne parle pas des sourires en coin lorsque je parlais de succès !

Je ne remercie personne à part moi, pour mon admirable courage et ma ténacité sans faille afin d'offrir au monde, l'ouvrage de référence attendu depuis des millions d'années.

Avertissement

Le chef d'œuvre que vous vous apprêtez à lire, regorgeant d'allitérations et d'assonances dans lesquelles on perçoit la symbiose romantique rendant le récit plus épique, comporte des scènes de beuveries insoutenables.

Je tiens à présenter mes excuses à la Sécurité routière pour le nombre de kilomètres parcourus, tant en voiture qu'en moto, sous imprégnation alcoolique. Ce n'est pas bien ! *Mea culpa*.

Je présente aussi mes excuses les plus sèches à la Ligue antialcoolique et à mon foie tant malmené lors de cet admirable et épique récit. (Deuxième fois ou foie).

À ce sujet, j'ai trouvé le moyen par des cachets d'éviter une greffe du foie. Je vais à la poste les chercher ! On dit toujours le cachet de la poste faisant foie !

Je tiens à présenter mes excuses au français, à la grammaire et à la syntaxe (priez pour nous) que je vais sûrement malmenier tout au long de cette inoubliable épopée d'un homme d'exception jetant un œil critique sur son époque.

Je tiens aussi à ne pas présenter mes excuses aux personnes et catégories de personnes que j'accable de mon courroux, en des termes quelquefois bien sentis. Néanmoins, ça fait près de cinquante ans, selon l'expression consacrée dans : « *Les Tontons flingueurs* », film ô combien culte : « Que vous me les brisez menues ».

C'est vrai, vous l'avez remarqué aussi, je ne fais pas mon âge. Cinquante ans, comme le temps passe ! Si je vous disais, mon bon monsieur... Pardon, je digresse.

Je tiens particulièrement à présenter mes excuses à..... (Mettre le nom que vous désirez), pour..... (Mettre le fait qui selon vous mérite mon mea culpa).

Je tiens enfin à adresser mes excuses au monde, pour ne pas avoir eu la clairvoyance d'en avoir été le maître. J'aurais régulé l'économie, fait cesser le chômage, uni les peuples, dépollué la planète, inventé des énergies vraiment renouvelables et le septième jour, je me serais reposé...

Chapitre premier

Deux corps dés, de corps des..., deux cordées, décordé, décor dés

Quelle bringue, plus jamais ! Chaque fois que Pat venait me chercher, c'était la même chose, des lendemains nauséux à vomir mes tripes dans la cuvette des chiottes. Je poussais des cris de suppliciés, promettant à tous les dieux et divinités répertoriés dans mon athéisme, que l'on ne m'y reprendrait plus.

Plus jamais, injonction ferme et définitive ! Non à la fête, halte à la bringue et aux beuveries en tous genres. Encore un demi-litre de bile en moins.

Pour renforcer ma détermination, je pensais à la somme dépensée qui finissait dans les WC. Comme ils disent en Ukraine : « Elles nous coûtent chères nos biles ».

Merde... ! Qui peut bien déranger un honnête bringueur au saut du lit : c'est-à-dire à seize heures ? Ma mère au bout du fil me signalant, comme habituellement, n'avoir pas prévenu de mon absence lors du déjeuner.

Je prétextai un contretemps, tout en jurant que ce dernier n'était pas mon ivrogne de copain, mais un genre de gastro, pas la banale, celle en « ténite ». La plus redoutable !

J'ai raccroché avant de subir sa diatribe sur ma façon de vivre et mes fréquentations festives.

Les seuls remèdes étaient deux aspirines (merci Aspro), petite pub gratuite, et *Comfortably numb* de Pink Floyd.

Une bonne douche, puis me voilà paré pour une soirée à deviser sur le malt, le houblon et la sublime alchimie qui transforme ces céréales en divins breuvages légèrement euphorisants.

Le dimanche matin, c'était le bonheur, le moment tant attendu. Levé, selon mon degré d'alcoolisation vers 8 ou 9 heures, petit déjeuner, un peu de Sex Pistols à fond pour me mettre en forme et direction Uxem, un village à côté de Dunkerque pour aller jouer au foot avec Pat.

Je rentrais dans les vestiaires en claquant la porte et en lançant un italien bandit, pardon, un tonitruant « Salut les tantes », on me répondait « Salut sublime ». Ce surnom je le traînais depuis des années, du temps de Michel, un entraîneur qui, à chaque fois que je faisais un geste technique, ce qui était rare, s'écriait « Tu es sublime ».

Comme joueurs, Pat et moi étions plutôt physiques, quatre-vingt-dix minutes à courir. Cependant, Pat avait un bagage technique largement supérieur au mien.

En ce qui me concerne, on ne parlait pas de bagage, tout au plus d'un sac plastique. J'étais à l'évidence le seul bronzé incapable d'enchaîner deux

dribbles de suite. Normalement un métis c'est beau et ça joue bien au foot, ben pas moi et je vous emm...

Après un nombre raisonnable de bières, on allait voir jouer l'équipe première, que Pat intégrait selon ses horaires de boulot.

On passait généralement la soirée à fêter la victoire ou la défaite. Uxem est l'archétype du club familial, les joueurs se connaissaient et s'apprécient. De plus, la plupart avaient un goût prononcé pour la bringue, ce qui n'était pas pour nous déplaire.

Nous organisions des repas, des bals et toutes activités qui permettaient à un club de village, au-delà de la subvention municipale, de pouvoir subsister financièrement, en faisant vivre les parasites du district, de la ligue, de la fédération etc...

Pour beaucoup de personnes, le foot signifiait l'évasion, la joie de se retrouver entre copains. J'avais été entraîneur de jeunes pendant quelques années. Je prenais les gamins dans ma deux-chevaux pour aller aux matches, c'était du foot à sept. Les parents nous accompagnaient rarement. Les entraînements et les matches étaient pour eux synonymes de détente sans les gosses. Parmi ces gamins, certains branleurs faisaient le souk, totalement immature, je n'étais pas le dernier non plus. C'étaient de belles parties de rigolade. Il fallait faire l'arbitre, le soigneur, mais surtout les reconforter et les consoler lorsque nous perdions. Maintenant ces « crapules » font deux têtes de plus que moi, jouant pour la plupart en équipe première.

En début de saison, mes joueurs n'avaient pas leur licence, donc il fallait mettre : « licence en cours ». J'ai écrit : « en cour », alors que le coach de l'équipe adverse l'avait bien orthographié. Je me suis dit :

« Mon petit illettré, il est temps d'apprendre à écrire correctement ». Aussitôt, je me suis inscrit pour passer un examen équivalent au bac, que j'ai brillamment réussi, je vous remercie de vous en soucier. Bien sûr, j'ai dans la foulée effectué un parcours universitaire remarquable (la casquette taille XXL pour ma grosse tête était fournie avec le diplôme). Mais ceci fera l'objet d'un autre chapitre tout aussi brillant que celui-ci.

Un soir de juillet, l'équipe de France est devenue championne du monde de football. Je n'ai éprouvé aucune joie particulière, moi qui avais pleuré en 1982 après l'élimination de la France par l'Allemagne. Ce soir de 1998, je ne suis pas allé faire la fête en gueulant : « On est les champions ». Je ne me sentais champion de rien, quelquefois ma mère me disait que j'étais champion pour faire des tours de con, mais à part ça !

Beaucoup étaient fiers d'être français. Je ne suis fier que de ce que je fais, certainement pas de ce que je suis fortuitement. Heureux d'être français, oui certainement, sans être chauvin, ou froide bière, merci je bois de tout, cependant je n'ai rien fait de spécial pour l'être !

Je pense que c'est le signe d'une certaine médiocrité de s'attribuer le succès des autres. Les champions, c'étaient ces millionnaires qui véhiculaient tout ce que je détestais. Ce sport que j'adore est devenu un outil d'abrutissement des masses. L'argent a comme d'habitude fait son œuvre destructrice.

Puis ce fut l'apogée, la réussite complète de la lobotomisation commencée depuis des décennies par « nos bons maîtres ».

Des milliers de personnes attendant des heures les « héros » brandissent la Coupe du monde sur un char

en lançant des sourires et des bonjours de circonstance au bon peuple venu s'immiscer dans le triomphe des demi-dieux.

Les « C'est nous les champions » ne sont pas si nombreux dans les rues, pour défendre les acquis sociaux, que nos glorieux anciens, sans être champions de monde, ont réussi à arracher à force de combats à « nos bons maîtres ».

Le plus dur, fut les commentaires des joueurs, des médias et autres nullards prétentieux : « On a donné du plaisir aux gens », « Ils ont apporté du bonheur à tout un peuple ». Tous derrière la bannière Adidas, l'étendard black, blanc, beur élevé, terrassons la culture, n'ayons qu'un esprit, le leur.

Abreuvons les sillons de la connerie avec du Coca, défendons les hamburgers de la barbarie des épicuriens. Je me voyais bien, en tant que champion du monde, envoyer chier mon patron. Et ces salauds de pauvres, de chômeurs, d'oubliés des banlieues, percevaient-ils l'évènement à sa juste valeur, avaient-ils conscience que leurs misérables vies allaient changer ?

Le seul perdant était la marque de sport faisant fabriquer ses articles par des enfants, qui avait choisi la mauvaise équipe. Bien fait pour sa gueule, mort aux vaincus ! Je vais sûrement me faire détester par une grande partie de notre beau pays, néanmoins peut me chaut ! Je vais vous faire un aveu : « Je ne supporte toujours pas, d'écouter une interview de notre Zinedine national ». La vacuité de ses propos sans doute !

J'adore le football, pourtant il est tellement dévoyé. Les supporters qui braillent, qui insultent les arbitres ou leurs homologues adverses, se posent-ils

des questions ? Sont-ils invités dans les loges, rencontrent-ils les joueurs autrement que par la signature distraite d'un autographe ?

La plupart des joueurs en n'ont rien à faire de « l'amour du club » pour lequel ils jouent. Les dirigeants se foutent comme de leur première chemise des supporters, du moment qu'ils payent et qu'ils achètent les produits estampillés. Pourquoi le football fait-il toujours rêver autant de gens ? Nous avons besoin de nous confronter, par l'intermédiaire de gamins immatures pourris gâtés, à d'autres villes et d'autres pays, dans une logique guerrière. Les clubs qui ont le plus d'argent, à crédit, car ils sont endettés à des niveaux abyssaux, ou se font racheter par des milliardaires venant souvent de pays très peu démocratique, ayant généralement acquis leur fortune de façon occulte, se payent les meilleurs joueurs et gagnent à tout les coups ! Un phénomène nouveau apparaît : les matches truqués. Avec l'avènement des paris en ligne, les dirigeants d'équipes et les joueurs font exprès de perdre leurs matches, souvent avec la complicité d'arbitres corrompus. Je savais que l'on pouvait payer un arbitre pour gagner un match, néanmoins, jamais je n'aurai imaginé en payer un pour perdre ! Respect messieurs, continuez ! Dans le fond, ils ont bien raison, tant qu'il y aura des personnes qui s'extasieront devant des joueurs décérébrés et totalement imbus de leur personne. Tant que les instances mondiales du sport seront composées de corrompus, prêts à sacrifier leur sport sur l'autel de l'argent. Les magouilleurs auront de beaux jours devant eux !

N'y a-t-il pas d'autres moyens de se réaliser que de vivre au travers d'une équipe de sport ? J'ai comme

tous les jeunes de ma génération vibré pour Saint-Etienne, ne voulant pas faire le vieux con qui débite son antienne du genre : « C'était mieux avant », cependant, ces joueurs suscitaient la sympathie, tout comme ceux de l'équipe de France de 1982. Bien sûr, le « star business » commençait à faire son apparition. Cependant, les joueurs paraissaient moins superficiels, ne donnant pas l'impression d'être des mercenaires ne jouant que pour le fric !

Je ne suis pas meilleur que les autres, pourtant, je ne pourrai plus vibrer comme avant aux exploits de n'importe quelles équipes ou sportif individuel, sans que le spectre du dopage et de la magouille me hante. Que dire du CIO, qui prône les valeurs de l'Olympisme, prêt à vendre ses jeux aux pires dictatures en quêtes de légitimité. Beaucoup d'athlètes ne se posent aucune question sur le fait ; que bien souvent, ils réalisent leurs exploits, alors que pas bien loin, la population souffre et courbe l'échine sous le joug d'une élite qui les applaudit. Je souhaite à cette occasion, bonne chance à nos merveilleux sportifs qui iront aux jeux olympiques d'hiver en Russie, chancre de la démocratie (lol). Pendant que vous y êtes, passez le bonjour aux Pussy Riot, enfermées dans des camps en Sibérie, pour un délit d'opinion ! Je ne parle même pas du Qatar, ce merveilleux pays qui organisera la coupe du monde de foot en 2022 ! C'est sûrement à cause de sa grande culture footballistique et de son climat idéal pour la pratique de ce noble sport ! Des mauvaises langues parlent de : « Pérodollars » ! Bonne chance aussi à nos philosophes du ballon rond, qui joueront dans des stades construits sur le sang, la sueur et la mort des nombreux ouvriers étrangers !